

Eglises



«POUR DONNER, IL FAUT ÊTRE ÉGOÏSTE, C'EST SE FAIRE PLAISIR. LE 23 AOÛT 2018, JOUR DE MON 83^e ANNIVERSAIRE, JE CÈDE TOUS MES BIENS À LA NOUVELLE FONDATION LÉONARD GIANADDA MÉCÉNAT.

MÊME MON APPARTEMENT NE M'APPARTIENT PLUS.»

LÉONARD GIANADDA

GENS D'ÉGLISE

Une nouvelle pasteure pour le Haut-Valais

INTERVIEW

Depuis le 1^{er} juin, Andrea Sterzinger partage son temps entre plusieurs paroisses du Haut-Valais.

Andrea Sterzinger, pouvez-vous vous présenter?

Je suis née et j'ai grandi en Allemagne, en Basse-Franconie. En 1982, j'ai commencé à étudier la théologie, puis j'ai passé un an à Jérusalem. Comme pasteure, j'ai longtemps travaillé dans l'Eglise luthérienne: au sud de la Tanzanie, puis au nord de la Bavière. Depuis 2018, je suis active au sein de l'Eglise réformée suisse. Sur le plan familial, j'ai quatre filles adultes et trois petits-enfants, dont deux vivent à Genève et une à Dakar. Aujourd'hui, je partage ma vie avec Stéphane Imboden, chanteur lyrique, natif de Sion. Nous sommes deux personnes créatives, moi dans l'écriture et lui dans la création musicale et c'est une rencontre harmonieuse entre une protestante et un catholique, en parfaite entente œcuménique. Stéphane m'a aussi fait découvrir l'accueil chaleureux des Valaisans et la beauté de ce canton.

Dans quelles paroisses êtes-vous engagée et en quoi consiste votre ministère?

A Loèche-les-Bains, je suis responsable des services religieux



Stéphane Imboden et la pasteure Andrea Sterzinger. DR

et de l'accompagnement spirituel des paroissiens. A Viège, je donne des cours de religion et je soutiens le service des visites à l'hôpital. A Sierre, où je travaille à 50%, je m'occupe de l'animat

«L'encouragement et la célébration de la foi dans les cultes sont au centre de mes préoccupations.»

ANDREA STERZINGER

tion des paroissiens germanophones, ce qui inclut toutes les tâches d'un office paroissial.

Quels domaines du ministère appréciez-vous particulièrement?

La communauté chrétienne prend vie lors de rencontres avec des personnes qui se considèrent comme sœurs et frères dans la foi, et qui souhaitent vivre ensemble dans la communauté de l'Evangile. Je suis heureuse de soutenir cet élan dans mes lieux de service et dans l'Eglise cantonale. L'encouragement et la célébration de la foi dans les cultes sont au centre de mes préoccupations. Par ailleurs, en tant que minorité confessionnelle en Valais et dans cette période d'évolutions rapides, nous sommes très sollicités et nous collaborons souvent avec l'Eglise catholique. Je me réjouis que de bons con-

tacts œcuméniques soient déjà noués dans les trois communes.

Il y a toujours plus de femmes pasteures et diacres, vous sentez-vous acceptée?

Heureusement, depuis la Réforme protestante, les femmes ont aussi des responsabilités au sein de l'Eglise. Dans de nombreux domaines, elles occupent une fonction de direction. La proportion croissante de femmes pasteures est également une belle image de l'engagement fort qu'elles tiennent dans les paroisses. Je me sens très bien accueillie par les gens sur place.

PROPOS RECUEILLIS PAR
PIERRE BOISMORAND

À PROPOS

Un moment difficile... à passer



Je dois l'admettre, ce temps de l'aveugement 2023 n'est pas le meilleur. Comment se concentrer sur la venue prochaine de notre Sauveur alors que nous sommes envahis par les flots d'images venant de Palestine? La terre qui a vu la naissance du Christ est le théâtre d'une guerre fratricide. Comment ne pas penser aux souffrances des familles ukrainiennes et russes? Les moyens de communication nous amènent le monde dans le salon et cela est source de frustration et d'angoisse.

Alors zut! J'éteins la télévision et le portable et dans la pénombre du soir, je me concentre sur la lumière de la bougie de l'aveugement et je pense à l'enfant que nous attendons à Noël, à ce Dieu qui par amour vient partager notre humanité. Je pense à tous les signes d'amour qui changent la vie des gens au quotidien, à ces hommes et ces femmes qui continuent à construire un monde plus juste. Oui, cet hiver est rude mais il sera suivi du printemps et la lumière reviendra et, comme

le dit le pasteur Monnard dans son message de l'aveugement: «L'histoire a connu bien des passages délicats, nous avons le nôtre à franchir. L'enjeu est toujours le même: vivre les transformations sans perdre l'essentiel. Et cet Essentiel n'est-il pas la conviction que la Vie n'a pas fini de nous surprendre et qu'elle trouvera encore son chemin pour nous emmener ailleurs, là où l'on ne s'y attend pas?» Que Dieu vous bénisse.

DIACRE MARIO GIACOMINO

ACTUALITÉS

RECONNAISSANCE

Des lumières pour l'aveugement... et autres temps



Lors de la cérémonie d'hommages et d'adieu à Léonard Gianadda, qui s'est déroulée à l'église Saint-Michel de Martigny-Bourg le 7 décembre dernier, nous avons choisi et commenté deux textes bibliques: «Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères... Nous devons aimer non pas en paroles ni par des discours, mais par des actes et en vérité» (1 Jean 3, 14 et 18) et «Comprenez quelle est la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur de l'amour du Christ» (Ephésiens 3, 18). Ces passages de la Bible nous semblaient illustrer la démarche et le cheminement personnel et intérieur de l'ingénieur et mécène qui, au fil des années, a manifesté une générosité toujours plus rayonnante. En créant la Fondation sociale Annette & Léonard Gianadda en 2009, puis la Fondation Léonard Gianadda Mécénat en 2019, Léonard Gianadda a multiplié les dons et a soutenu, outre la communauté dans son ensemble, d'innombrables sociétés, groupes, projets, œuvres d'entraide et personnes. Les années passant, il semblait qu'il n'avait plus qu'un seul objectif: donner, «aimer, non par des paroles, mais en actes», rendre les autres heureux. Nos paroisses ont aussi bénéficié de ses largesses, avec le cadeau de dix-sept vitraux de Hans Erni au temple (2011-2014, photo) et de huit vitraux du père dominicain et artiste Kim en Joong, avec la restauration de la chapelle de la Bâtiaz (2013). Des vitraux du temple, qu'il avait voulu éclairés la nuit et qu'on peut ainsi admirer de l'extérieur chaque soir, Léonard Gianadda disait «qu'ils ressemblaient à un calendrier de l'aveugement». Mais ces œuvres restent visibles en permanence et nous vous encourageons à entrer à la chapelle de la Bâtiaz et au temple (toujours ouverts la journée) pour faire halte, vous recueillir dans ces lieux paisibles, fermer les yeux pour prier, ou les ouvrir pour mesurer à quel point Léonard Gianadda avait su donner «longueur, largeur, hauteur et profondeur» non seulement à sa vie, mais aux nôtres, en partageant tant de lumières et de beautés. Oui, toute une vie... pour les autres!

Chanoine François Lamon
et pasteur Pierre Boismorand

MÉDITATION

Ce que l'on attend a la figure de l'inattendu

[Jean 1, 6-8 et 19-28]

Le peuple qui venait à Jean-Baptiste était dans l'attente. Mais pour les chefs religieux, attendre était devenu une habitude que rien ne devait troubler. Chaque chose était à sa place et il fallait que rien ne se passe. Or voilà que l'inattendu survient à travers la personne de Jean-Baptiste, cet inconnu «vêtu de poil de chameau, se nourrissant de sauterelles et de miel sauvage». Pour se rassurer sur son compte, les chefs religieux essayaient de le mettre dans des cases: était-ce le Christ, Elie, un prophète? Tout était fait pour refuser l'irruption de la nouveauté. Pourtant, et c'était là le message du Baptiste: ce que l'on attend a la figure de l'inattendu et, si nous n'y laissons pas place dans nos vies, nous passerons à côté de l'irruption du Royaume; nous continuerons à ronronner dans une attente religieuse convenue qui espère surtout que rien ne la dérange. Laissons-nous surprendre par la joie, le Seigneur passe là où nous ne l'attendons pas.

JOSIANE FROSSARD

Diacre, paroisse protestante de Sion